

LES ENFANTS DU LAC DE CONSTANCE

1ère partie

par Francois Favre

Revue de Parapsychologie n°1, 1975

Ce texte est aussi publié dans une version réactualisée sur le site <http://sciencesphilo.free.fr>

PREMIERE PARTIE : L'OCCULTATION DU MAGIQUE (DU 13^e AU 18^e SIECLE)

I - LES FONDEMENTS DE L'OCCIDENT

L'unité de l'Occident se fait autour d'un christianisme pragmatique qui s'oppose au mysticisme du Proche-Orient et se fonde sur le refoulement du magique, philosophie naturelle des sociétés primitives (d'où les termes d'occultisme et de paganisme). On peut dire brièvement de cette philosophie - dont la parapsychologie se veut l'approche scientifique - qu'elle ne conçoit qu'une connaissance affective ou une action empathique vis-à-vis de la nature.. Il n'y a pas de phénomène isolable ; tout est en correspondance symbolique ; chaque événement est nécessaire et se relie «magnétiquement» à l'univers.

II - L'OCCIDENT AU 13^e SIECLE

Le 13^e siècle se caractérise par le développement de l'économie et du commerce, mais aussi l'aggravation des inégalités sociales. Les croisades ont ramené de la civilisation arabe des modes de raisonnement efficace qui conviennent parfaitement à l'orientation que prend l'Occident : les mathématiques et la logique aristotélicienne. Celle-ci résoudra, en l'ignorant, le problème du rapport entre les mots et les choses dans lequel s'empêtrait la scolastique depuis le 9^e siècle.

C'est précisément au moment de l'introduction de la logique d'Aristote dans les «scolae» universitaires, toutes dirigées alors par l'Eglise, que va débiter la persécution systématique du paganisme, larvée depuis quatre siècles, mais que la résistance populaire de plus en plus vive aux abus de l'Eglise et des féodaux rendait impérieuse.

III - LA SORCELLERIE

A. 1250 - 1675.

Un procès est toujours politique. Cela est évident à la fin du Moyen-Age (Templiers, Jeanne d'Arc) où l'Eglise tente de maintenir sa suprématie temporelle. Contrairement à une opinion répandue, la répression de l'Inquisition a été modérée. Elle n'a pris des proportions effrayantes qu'à partir de la Renaissance, au moment où la juridiction laïque s'est substituée à celle de l'Eglise.

La découverte de l'imprimerie catalyse ce passage d'un monde à un autre. Grâce à elle, les langues, la littérature, la législation vont prendre un essor jamais égalé. Mais elle développera aussi les nationalismes (d'où les guerres étrangères) qui imposeront aux populations une organisation et une idéologie étatique (d'où les guerres civiles et coloniales).

La sorcellerie et son administration judiciaire répressive ne sont que des symptômes du formidable auto-conditionnement de l'Occident pour établir une relation purement objective et rationnelle avec lui-même. La guerre, la famine, les épidémies en sont d'autres. Comment expliquer autrement les coïncidences dans le temps, relevées par Michelet, entre ces différents événements ?

On a fait également remarquer que le début de la répression du paganisme correspondait à la généralisation du célibat ecclésiastique. Cela éclaire certains aspects des procès de sorcellerie.

B. 1675 - 1750.

La fin du 16^e siècle avait marqué l'apogée de cette «névrose créatrice» de l'Occident. Le pouvoir central des différents états européens s'affirme ensuite ; le diable rentrera dans les couvents et les fous à l'asile.

Au début du 18^e siècle, le satanisme disparaît. Ne restent plus que les sorciers de campagne tels qu'on peut les voir encore aujourd'hui, et les «mages» des villes, charlatans qu'on va consulter pour des affaires galantes ou pécuniaires, et qui participent fréquemment à d'obscures machinations politico-religieuses.

L'oligarchie occidentale continue d'exploiter les populations, en métropole comme aux colonies. De sombres nuages s'accumulent en France.

IV - L'EVOLUTION INTELLECTUELLE DE 1580 A 1785

A. NAISSANCE DES SCIENCES EXPERIMENTALES.

Au début du 16^e siècle, Paracèlse fonde la médecine moderne avec les premières observations anatomo-cliniques et l'expérimentation pharmacologique à partir des principes allopathiques d'Hippocrate. Cela ne l'empêche nullement de soutenir une philosophie de type magique et de l'appliquer parfois au diagnostic ou à la thérapeutique.

La science positiviste ne commencera vraiment que cent ans plus tard avec la physiologie et la physique. Le florentin Galilée, grâce au télescope récemment découvert, confirme la théorie de Copernic. Tous les érudits d'Europe, qui ne jurent que par la doctrine d'Aristote (la Terre, centre du monde) rejettent son système et l'Eglise condamne celui-ci comme «hérétique et absurde».

Les imbéciles finissant par mourir, les premières académies scientifiques se fondent vers 1650 ; le prix en est l'internement de l'imaginaire - dont l'instauration contemporaine des asiles est un autre aspect.

En 1687, Newton publie ses «Principia» (le latin subsistant comme langue scientifique internationale) qui valurent à son auteur un prestige considérable. Le 18^e est marqué par la découverte de l'électricité, dont Gavarni affirme qu'elle est le fluide nerveux, et les développements qu'apporte Lavoisier à la chimie.

Le public se passionne pour ces découvertes expérimentales. A Paris, des «cabinets de physique» se constituent ; des savants viennent y faire des expériences «amusantes» d'électricité, de chimie et de magnétisme, dont on ignore encore la nature exacte.

MYTHES ANTAGONISTES

(circuit psi)

EVOLUTION TECHNIQUE ET EVENEMENTS HISTORIQUES

(catalyseurs et événements psi)

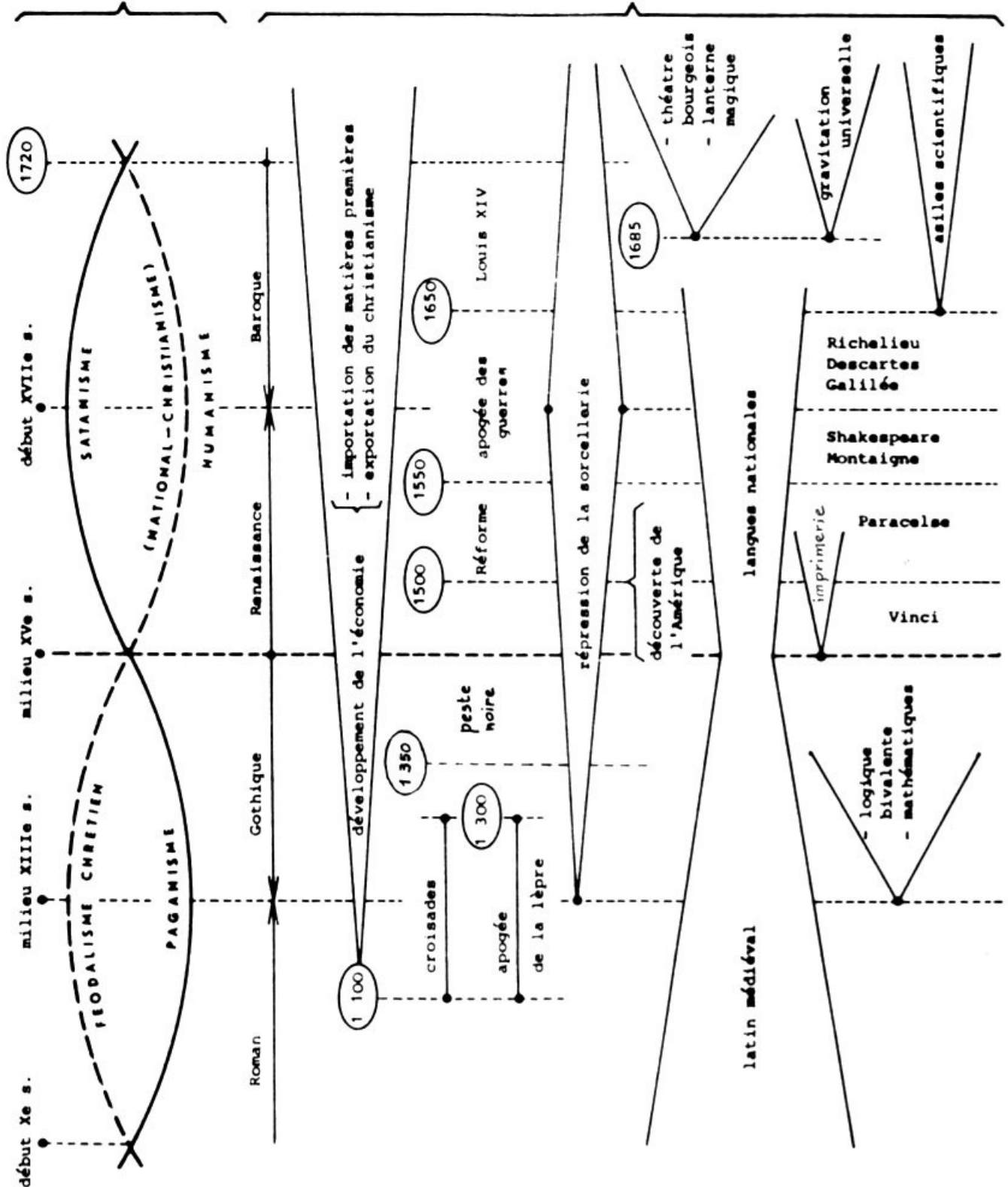


Tableau I: L'Occident du X^e au début du XVIII^e siècle

B. L'IMAGINISME.

En même temps que se développent les protestations des intellectuels de l'époque envers les abus des procès de sorcellerie, médecins et hommes de lettres s'interrogent sur la faculté d'«imaginatio» qui paraît sous-tendre tous les phénomènes attribués à la sorcellerie ou à la folie.

Montaigne, en 1581, en fait une approche remarquable : il attribue les phénomènes autant à l'agent qu'à l'observateur, décrit les effets tant physiques que somatiques, maléfiques que bénéfiques de la suggestion, montre la relativité du réel et de l'imaginaire ("nous veillons dormant et veillant dormons») et le subjectivisme de la raison, «ce pot à deux anses qu'on peut saisir à gauche et à droite».

Un siècle plus tard, les hollandais Van Dale (1685) et Bekker (1691) ne voient plus dans «Satan» qu'une entité purement imaginaire et réclament une approche médicale de ce qu'on nomme confusément l'hystérie. Voltaire, dans son dictionnaire philosophique, résumera les idées de son temps en déclarant que les possessions disparaissent quand on cesse d'exorciser et que tous les phénomènes de la sorcellerie sont de pure imagination. La sorcellerie devient légendaire ; les hommes oublient vite.

De 1740 à 1785 se développe un nouveau phénomène, le somnambulisme spontané, dont les récits fascinent l'opinion française traumatisée par une crise économique de plus en plus grave. L'italien Muratori (1745) inclura dans l'«imaginatio» le rêve, l'obsession, la phobie, l'hallucination et le somnambulisme.

V - L'EUROPE DE 1775 A 1795

Ce qui marque le plus cette époque est l'influence grandissante d'une nouvelle philosophie des «Lumières», qui proclamait la primauté de la raison sur l'ignorance, la superstition et la tradition, et affirmait sa foi en un progrès continu de l'humanité.

A. L'EUROPE DE L'EST.

Elle vit sous la domination autrichienne, dont le despotisme éclairé est un compromis de l'esprit des Lumières avec les intérêts des classes dirigeantes.

En 1775, des malades de toutes sortes accouraient en foule à la petite ville d'Ellangeny dans le Wurtemberg, auprès du Père Gassner, un des plus célèbres guérisseurs de tous les temps. Les autorités civiles et religieuses reconnaissent sa piété, et même son efficacité. Mais guérir ne suffisait plus : il fallait guérir en se conformant à la raison des Lumières.

Aussi l'aristocratie et l'Eglise regardent-elles d'un oeil favorable les activités d'un médecin autrichien, Mesmer, qui reproduisait les mêmes prodiges que Gassner sans recourir à l'exorcisme religieux et qui les attribuait à une énergie physique, le «magnétisme animal», fluide universel dont la diminution dans l'organisme engendrerait toutes les maladies. Ce fluide, emmagasiné dans le fameux «baquet», pouvait être transmis aux malades réunis en groupe et les guérissait ainsi. Le traitement pouvait être parachevé par des attouchements et des passes individuelles.

Devant l'indifférence du milieu scientifique viennois, Mesmer décide d'aller à Paris, capitale des Lumières, afin d'y faire reconnaître sa grande découverte... et de la monnayer.

B. LA FRANCE.

Contrairement à l'Autriche et à l'Allemagne qui sont alors des états stables, la France, pays aussi conservateur que contestataire, a trouvé dans la philosophie des Lumières de quoi alimenter ses vices au-delà de toute espérance. A droite, 80 kg, Dieu et la Hiérarchie, à gauche, 100 kg, déesse Raison et l'Egalitarisme. Le scénario ne changera plus.

Paris, historiquement réputé pour ses engouements en tous genres et friand en 1788 de merveilleux scientifiques, fait à Mesmer un accueil triomphal. Sa célébrité va durer cinq années.

Deux commissions scientifiques, nommées à la demande expresse du Roi, aboutissent en 1784 à la même conclusion : le « fluide animal » n'est perçu par aucun des sens et n'a d'action ni sur les observateurs ni sur les malades. Une telle thérapeutique ne pouvait être d'ailleurs que rejetée par l'ensemble du corps médical, puisqu'elle rendait la profession superflue.

Malgré cet échec personnel, Mesmer réussit à fonder, grâce au soutien financier de l'aristocratie, la «Société de l'Harmonie», - singulier mélange d'entreprise commerciale, d'école privée et de loge maçonnique - qui prospéra rapidement. En 1785, des heurts se produisent entre Mesmer et ses disciples qui lui reprochent son avidité, son dogmatisme et sa garde-robe de thaumaturge. L'un d'entre eux, Puységur, avait redécouvert l'hypnose provoquée ; la plupart des disciples s'engagent dans cette voie. Mesmer disparaît de Paris et le mesmérisme avec lui.

«On a parfois comparé Mesmer à Christophe Colomb. L'un et l'autre découvrirent un monde nouveau, l'un et l'autre restèrent dans l'erreur jusqu'à la fin de leur vie sur la nature exacte de leur découverte, l'un et l'autre moururent amèrement déçus».
(Ellenberger).

DEUXIEME PARTIE : DESOCCULTATION DU MAGIQUE (XIX - XXe siècle)

1 - NAISSANCE LA PARAPSYCHOLOGIE : LE MAGNETISME (1795- 1888)

A. HISTOIRE.

1. La révolution de Puységur.

Puységur, s'exerçant à «magnétiser» des paysans malades, avait observé un phénomène curieux : certains d'entre eux tombaient dans un sommeil bizarre pendant lequel ils diagnostiquaient leur propre maladie, en prévoyaient l'évolution et indiquaient le traitement approprié. Il employa dès lors son patient le plus «doué» à prescrire des thérapeutiques pour les malades qui de plus en plus nombreux venaient le voir. Il découvrit également que les conseils qu'il pouvait donner à un patient au cours de ce sommeil, à propos de conflits psychologiques, en facilitaient grandement la résolution effective.

De ce sommeil « magnétique), qu'il nomma somnambulisme artificiel par sa ressemblance évidente avec le somnambulisme naturel et que l'anglais Braid devait appeler «hypnose» en 1841, il dégagea les traits caractéristiques. L'effet de ces découvertes fut considérable et immédiat. De nombreux centres, à visée thérapeutique et souvent sans but lucratif se constituèrent en France dans l'enthousiasme révolutionnaire. L'influence de Puységur se fera sentir jusqu'en 1810.

Richet a justement considéré celui-ci comme le véritable fondateur de la psychothérapie. Ellenberger voit dans le passage de Mesmer à Puységur la transformation d'un magnétisme pour aristocrates («crises» et «vapeurs» des dames de la société) en un magnétisme pour le peuple (hypnose traduisant un rapport autoritaire).

A la même époque, Pinel, par ses études sur les maladies organiques à symptomatologie psychique, fonda la psychiatrie. A la Salpêtrière, il libérait les «fous» de leurs chaînes et adoucissait leurs conditions de détention.

2. Diffusion de l'hypnose (1810 - 1845).

a) la thérapeutique (France)

En 1810, Deleuze considère close l'ère des "guérisons merveilleuses" de Puységur et systématise la méthode. Bertrand, Noizet, Charpignon (pour ne citer qu'eux) explorèrent les aspects physique, physiologique et psychologique du somnambulisme provoqué. Ils constatent en particulier que des personnalités secondaires se manifestent sous hypnose et parviennent à en créer d'artificiels par simple suggestion.

Malgré l'expérience considérable qu'ils avaient accumulée, la bourgeoisie scientifique et médicale rejeta formellement le magnétisme. Les phénomènes n'étaient pas reproductibles; des sujets incultes proposaient sous hypnose des traitements qui réussissaient parfois. L'honneur, la raison et le portefeuille : tout était bafoué, c'en était trop. Le crétinisme triompha.

b) la philosophie (Allemagne)

En Allemagne au contraire, le mesmérisme est adopté avec enthousiasme par le romantisme et la philosophie de la nature, avatars toujours présents de l'éternel occultisme. Des chaires sont instituées aux universités de Bonn et Berlin.

Les chercheurs allemands voient dans la «lucidité» somnambulique le moyen de mettre l'homme en relation avec l'Ame du Monde et de faire de la métaphysique expérimentale. On chercha à cet effet des «sujets» exceptionnels. On en trouva : Katherina Emmerich et Fredericke Hauffe («la voyante de Prévost») eurent une extraordinaire célébrité.

Le couronnement des travaux allemands de l'époque est probablement l'oeuvre de C.G. Carus, médecin et ami de Goethe, psychologue et peintre. Son livre «Psyché», publié en 1846, est la première tentative de théorie exhaustive de l'«inconscient», nouvelle formulation de l'imaginaire en soi et dont le sens étymologique ne peut s'entendre que comme irréductibilité aux catégories causale et objective de la conscience.

3. Débuts du spiritisme (1845 - 1860).

a) Etats-Unis

En Amérique du Nord, le magnétisme avait lentement pénétré par la Nouvelle-Orléans, ville française. Une de ses adeptes devait connaître la célébrité : Mary Baker Eddy, fondatrice de la Christian Science.

En 1845, la conquête de l'Ouest s'achève ; la moitié du territoire est déjà constituée en états et la révolution industrielle se développe dans le Nord. Pays de moeurs puritaines, sans tradition culturelle et aux au-delà confus - comme du reste tout l'Occident -, les Etats-Unis sont fort sujets aux épidémies religieuses à caractère psychosomatique.

A. Jackson Davis, un autre adepte du magnétisme, prépare le terrain avec un énorme livre de révélations sur le monde des «esprits», en fait des personnalités secondes qui se manifestaient sous hypnose et que ridiculisait déjà Cyrano de Bergerac en 1652.

Un cas de hantise dans l'état de New-York va mettre le feu aux poudres. Les bruits mystérieux qui résonnent dans la maison de la famille Fox paraissant avoir un caractère intelligent, un voisin imagine de correspondre avec l'«esprit» au moyen d'un code rudimentaire ; celui-ci répond qu'il a été assassiné et que son corps est enterré dans la cave.

Les phénomènes ne paraissent se produire qu'en présence des jeunes filles de la maison : on leur attribua le pouvoir de «médiurnité» entre les Esprits et les hommes.

Le génie publicitaire de la famille et la crédulité populaire feront le reste. Les journaux annoncent une révolution religieuse et sociale, le président du Sénat prêche la nouvelle foi.

Le spiritisme américain (le comportement des ses «esprits» le démontre) traduit la résistance d'un peuple aux contraintes de l'industrialisation naissante (la guerre de Sécession éclate en 1861, à l'apogée du «spiritisme» américain) et sa culpabilité envers le génocide indien, qui fondait la civilisation extrême-orientale.

b) Europe

La vague du spiritisme déferle en 1852 sur l'Angleterre et submerge le continent l'année suivante. La révolution romantique de 1848 («le printemps des peuples») avait échoué dans toute l'Europe, le spiritisme, avec ses vérités expérimentales (communication avec les morts et réincarnation) apportait toutes les consolations nécessaires.

La nouvelle religion est formalisée par un instituteur français, Hyppolite Rivail, qui prend le nom celtique d'Allan Kardec. Son "Livre des Esprits» devint un «guide non seulement pour les spirites, mais également pour les esprits" (Janet).

4. L'exploration de l'imaginaire (1860 - 1888).

a) le spiritisme.

Les tentatives pour reproduire le phénoniène grâce à des "médiurns" s'avèrent réussir facilement. On multiplie dès lors les modes de communication avec les esprits. Ceux-ci s'incarnent dans le corps du médium, parlent par bouche ou écrivent par sa main.

On communique avec eux au moyen de tables qui se déplacent sans contact et frappent du pied un alphabet élémentaire. En France, l'Académie des Sciences s'en émeut. Une commission adéquate est nommée en 1854, adéquate pour conclure négativement. Gasparin refait les expériences et démolit l'argumentation des académiciens dans un livre retentissant, où il conclut avec force : «le système nerveux des tables ne passe pas pour impressionnable, leur imagination ne risque guère de les entraîner, donc, lorsqu'elles se soulèvent sous l'action de la main qui ne les touche pas, il est certain qu'elles obéissent à une force physique, à une action matérielle que détermine ma volonté». Le physicien Foucault en fait dans sa culotte : «Si, dit-il, l'influence de l'esprit sur la matière ne s'arrête pas à la surface de l'épiderme, il n'y a plus en ce monde de sûreté pour personne». (cité par Sudre).

A partir de 1860, les esprits donnent une image visible et tangible d'eux-mêmes : ils répondent par écrit aux questions et vont même jusqu'à parler. Puis vient l'époque des médiums extraordinaires : Florence Cook, Stainton Moses, D.D. Home, etc. Des physiciens anglais, W. Barrett en 1863, les membres de la Société Dialectique de Londres et W. Crookes en 1871, profitant de la vogue du spiritisme expérimental et des nouvelles méthodes qu'il introduisait dans l'exploration de l'inconscient, en étudient les différentes manifestations.

b) l'hypnotisme.

Un médecin nançéen d'origine paysanne, Liébault, reprit vers 1850 les techniques de l'hypnose thérapeutique décrites par Noizet et Bertrand. Malgré son extraordinaire succès, ses collègues le considèrent pendant trente ans comme un charlatan (il magnétisait) et un fou (il refusait les honoraires). Bernheim, en 1882, alors professeur réputé, lui rendit visite et clama publiquement son admiration. Ainsi se fonda l'école de Nancy, qui remit à l'honneur les travaux oubliés des magnétiseurs, que de nombreux saltimbanques à travers toute l'Europe avaient contribué à déprécier.

Parallèlement, un jeune médecin parisien, Charles Richet, s'était fait à partir de 1875 l'ardent défenseur de l'hypnotisme thérapeutique. Il décida probablement Charcot, célèbre neurologue de l'époque, à en entreprendre l'étude à la Salpêtrière.

c) l'expérimentation du rêve.

Scherner (All.) et Maury (Fr.) en 1861, et surtout Hervey de St Denis (Fr.) en 1867 effectuent les premières explorations psycho-physiologiques du rêve. Ces travaux eurent une grande influence 20 ans plus tard.

B. BILAN SCIENTIFIQUE.

Le bilan de ces cent ans de travaux est considérable : l'imaginaire est introduit explicitement dans la science.

1. Techniques d'accès à l'imaginaire

a) l'hypnose.

Son induction peut s'effectuer par des passes (Mesmer), la fascination (Puységur), des ordres (Faria, puis l'école de Nancy) ou par contagion collective (Mesmer, Charcot et autres hypnotiseurs de foire). Braid (G.B. 1841) puis l'école de Nancy montrent qu'on peut induire l'hypnose sur soi-même. Enfin elle peut être réalisée chez des animaux (Lafontaine, Fr. 1847).

b) la transe.

Mesmer ne voit dans l'hypnose qu'un aspect particulier de sa « crise ». Les mêmes phénomènes se produisent en état de veille ; l'essentiel tient dans la décontraction et la réceptivité du sujet. Les psychothérapeutes, comme Liébault, et les psychologues qui se sont penchés sur les phénomènes spirites et le processus de création artistique, confirment ce point de vue. D'où le concept général de « transe », introduit par les spirites, caractérisant bien une situation affective ambivalente, où s'intriquent toujours la veille et le sommeil, le réel et l'imaginaire et allant de la simple rêverie à l'état cataleptique.

CIRCUIT
PSI

CATALYSEURS ET
EVENEMENTS PSI

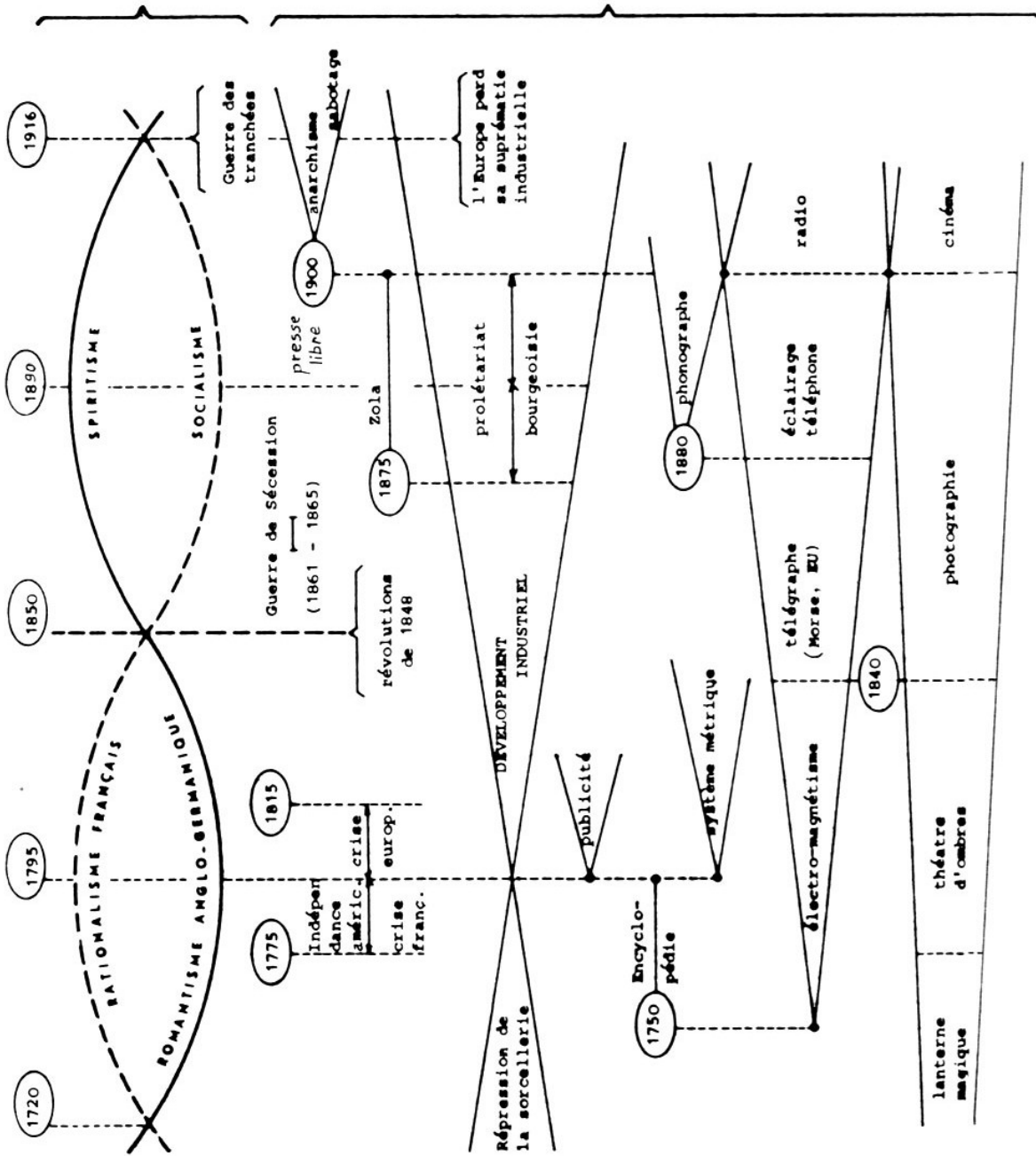


Tableau II: l'Occident de 1720 à 1916

2. Les phénomènes en état de transe.

a) caractères généraux.

Puységur les avait dégagés dès 1784 :

- dans la transe provoquée, la relation affective entre l'inducteur et le sujet est très intense (concept de « rapport»). Le sujet obéit aux ordres et leurs effets se prolongent dans la veille normale.

- sous hypnose, le sujet se souvient des séances précédentes, mais il les oublie en état de veille normale. Le rapprochement sera fait ensuite avec le rêve.

b) aspects physiologiques.

Les français Charpignon, Du Potet et Chevreul décrivent les anomalies, spontanées ou provoquées, des fonctions sensorielles, musculaires ou viscérales.

c) aspects psycho-physiologiques.

c.1. Perceptions imaginaires.

Puységur les décrit sous le terme générique de «lucidité» (télépathie, clairvoyance, prémonition, autoscopie, capacité de trouver des solutions thérapeutiques, etc.) dont l'équivalent actuel est l'« intuition ».

c.2. Actions imaginaires.

Lafontaine (1847), puis Picard (Fr. 1848) décrivent l'action du «magnétisme» sur la croissance des plantes. Gasparin (1854) puis Thury (CH. 1855) et Wallace (G.B. 1866) observent, dans des conditions rigoureuses de contrôle, des déplacements d'objet sans contact corporel, avec des groupes en transe ou seulement un médium.

c.3. Phénomènes complexes.

En Angleterre, Mitchell (1815) et Braid (1841), en France Despine (1840) et Blois (1848) étudient l'aspect psychologique des dédoublements de personnalité, dont la possession et l'incarnation ou "incorporation" spiritique ne sont que des cas particuliers.

Aksakoff (Russie, 1860), puis Adare (G.B., 1869) et Crookes (G.B. 1870) en étudient les représentations physiques ("fantômes", ou hallucinations objectives).

3. Applications thérapeutiques.

Puységur dégage le principe de l'influence, en cours d'hypnose, de la volonté du thérapeute et rapporte les effets somatiques et psychologiques observés à un transfert purement psychologique d'énergie.

Liébault reprendra cette technique d'hétéro-suggestion avec des sujets en transe de veille.

4. Modèles théoriques.

Physiciens et physiologistes de l'époque étaient complètement dépassés par tous ces événements para-normaux. Ils le sont toujours.

C.G. Carus (1789 - 1869) fut un des très rares intellectuels du 19e siècle à comprendre toute la portée de ces phénomènes. On lui doit le premier modèle cohérent de l'«inconscient», et de ses relations avec la réalité objective.

Les principaux traits de sa théorie sont les suivants :

- la psycho-somatique est l'étude des relations entre conscient et inconscient ;ces relations sont de nature affective.
- la morale consiste à identifier sa vie avec la recherche de leur harmonie.
- l'inconscient contient un savoir inné.
- il est indépendant du temps et de l'espace.
- notre inconscient est relié directement au reste du monde et particulièrement à nos semblables.
- les facultés paranormales existent chez tous les hommes.

Il va sans dire que Carus est, de nos jours, totalement oublié. Le génie est toujours anonyme; c'est d'ailleurs son seul sens.

II - ECLATEMENT DE LA PARAPSYCHOLOGIE (1888 - 1935)

A. HISTOIRE

1. 1888 - 1900.

a) Situation européenne en 1888.

L'Europe de 1888 apparaît aux contemporains inébranlable : l'économie est stable, la civilisation atteint son apogée.

CQFD. En fait elle est minée : attentats anarchistes, agitation socialiste, esprit fin de siècle caractérisé par le goût frénétique du loisir, un érotisme decadent, un mode de vie théâtral et affecté se traduisant par l'excentricité masculine et féminine.

b) Exploration de l'inconscient.

b.1. Approche médicale.

Le professeur Charcot, déjà célèbre mondialement pour ses travaux de neurologie, avait entrepris à la Salpêtrière une étude systématique de l'hypnose auprès des malades hystériques. Il conclut, comme de juste, au caractère morbide de l'hypnose qu'il rattacha à l'hystérie (considérée alors comme une maladie organique) et décrivit trois états pathologiques: le somnambulisme, la catalepsie et la léthargie (1882).

Bernheim et l'école de Nancy, deux ans plus tard ruinèrent l'hypothèse en montrant que tous ces états dépendent de la seule suggestibilité et qu'ils sont donc physiologiques.

En 1889, Janet publie «l'automatisme psychologique» dont l'influence sera considérable. Son principal intérêt réside dans la remarquable synthèse des travaux des magnétiseurs et dans les perspectives psycho-physiologiques qu'il ouvre. Il définit les phénomènes paranormaux par leur caractère automatique, incomplet et régressif et les attribue à un état névrotique.

De 1894 à 1896, Freud publie une série d'articles mémorables sur l'hystérie qu'il explique par le refoulement, dans la petite enfance, de traumatismes sexuels. La guérison peut être obtenue par la prise de conscience de ces souvenirs oubliés. Il généralisera ensuite ce mécanisme à toutes les névroses et considèrera l'inconscient comme l'effet du refoulement sexuel. Toutes les manifestations, pathologiques ou non d'origine inconsciente seront la résurgence, symbolisée par la «censure», de souvenirs sexuels.

Pour une société dont les valeurs se putréfiaient avec lenteur mais sûreté, cette théorie - qui, au dire même de son auteur, traduisait la fatalité du destin - représentait une magnifique auto-justification. Le phallus, sa doctrine et son mode d'emploi, feront une prodigieuse carrière dans tout l'Occident.

b.2. Approche psychologique.

La vogue du spiritisme aidant, certains scientifiques s'intéressent aux phénomènes produits sous hypnose que ni la psychologie ni la physique contemporaines ne sont à même d'expliquer. Richet donnera le nom de «métapsychique» et l'allemand Max Dessoir celui de « parapsychologie » à cette nouvelle science qui se propose l'étude expérimentale (physique, physiologique et psychologique) de l'inconscient, se démarquant ainsi de la psychologie quantitative naissante (qui n'étudie que les facultés connues de l'esprit) et la psychothérapie, qui n'en est qu'une application. A cet effet, on utilise principalement des «médiuims», formés très jeunes par les milieux spiritistes.

L'école anglo-saxonne des 1869 avec Barrett, W. James, Myers, etc. rassembla de remarquables documents sur l'hypnose, l'hystérie, les dédoublements de personnalité, la «lucidité», etc. et développa la technique de l'écriture automatique.

En Suisse, Th. Flournoy étudie les soi-disant réincarnations d'un médium, Helen Smith, et montre dans un livre retentissant «des Indes à la planète Mars», publié en 1900, que ces réincarnations se rapportent à des souvenirs oubliés, que ces «romans de l'imagination subliminale » expriment les désirs les plus profonds du sujet. Il appelle « cryptomnésie» cette fonction de l'inconscient et souligne l'intérêt psychogénétique de telles explorations. Un jeune psychiatre, C.G. Jung, publie en 1902 sa thèse sur un cas de médiumnité : il décrit la personnalité seconde qui se manifeste sous hypnose comme la future personnalité en train de s'élaborer.

Enfin on recherche déjà des applications. Van Eaden, en Hollande, enseigne avec succès le français sous hypnose (1896). L'écriture et le dessin automatique commencent à être utilisés à des fins artistiques.

2. Bilan en 1900.

L'entrée dans le 20ème siècle est perçue comme l'aube d'une ère nouvelle. Nietzsche, Darwin et Marx imprègnent les esprits.

A. Généralités.

De nombreux congrès internationaux ont permis au monde scientifique de faire le bilan de ces quinze années de recherche intense.

1. Disparition de la grande hystérie.

A mesure que les idées de désaliénation marxiste, de démasquage nietzschéen et plus simplement de suggestibilité se propagent dans le grand public, la grande hystérie telle que l'avait décrite Charcot disparaît complètement. Il

restera à celui-ci le mérite d'avoir démontré que des représentations inconscientes constituaient le noyau de certaines névroses, notions que devaient développer Janet et Freud.

2. Rejet de l'hypnose comme moyen de psychothérapie.

Les magnétiseurs avaient, dès 1785, souligné les dangers de l'hypnose : rapport de séduction, incitation à des actes contraires à la morale du patient, toxicomanie des séances.

Janet précisera que la cure sous hypnose comprend souvent deux phases, la première où le sujet s'améliore rapidement par l'effet de la suggestion, et la deuxième où le sujet n'est plus influençable et tout entier à sa passion pour le thérapeute. Il soulignera, ainsi que Delboeuf (Belg.), le cercle vicieux de la relation hypnotique, le sujet produisant ce que l'hypnotiseur attend de lui.

Enfin le rapport hypnotique reflétait l'autoritarisme de la classe bourgeoise et créait une relation de subordination. Les patients exigeaient une psychothérapie plus souple. L'école de Nancy établit la première une psychothérapie de veille.

B. Le courant des psychothérapies causalistes.

1. Fonctionnement de l'inconscient.

Deux aspects avaient été dégagés et démontrés :

- la fonction «conservatrice» (hypermnésie)
- la fonction «dissociative» (comportements réduits à des automatismes, à des fragments de personnalité).

2. Orientations psychothérapeutiques.

On peut distinguer schématiquement :

a) la psychiatrie (Janet)

L'exploration de l'inconscient sera en fait abandonnée et la primauté donnée à la pharmacologie et aux facteurs sociaux.

b) la psychanalyse (Freud)

La méthode est basée sur l'analyse des résistances et du transfert; elle nécessite une distanciation affective de la part de l'analyste. Elle renvoie à une théorie de l'inconscient dont les principaux postulats sont l'oedipe et le refoulement sexuel.

Le caractère, devenu souvent insidieusement religieux (mais s'ignorant comme tel) de cette théorie et sa pérennité sont garantis par une école qui met à l'abri les dogmes de toute contamination scientifique et spirituelle ; les postulants, moyennant finances, subissent l'équivalent d'un rite d'initiation : «l'analyse didactique».

C. Le courant parapsychologique.

1. Résultats.

a) distinction entre paranormal et pathologique.

Elle est nettement établie par Ochorowicz d'abord (1887) puis Binet (Fr. 1892) et Myers (G.B.).

b) les deux fonctions générales de l'inconscient.

Elles ont été toutes deux définies principalement par Myers et Flournoy qui rapportaient les phénomènes paranormaux à l'une ou l'autre :

- la régressivité : les fonctions conservatrice et dissociative dégagées par les psychiatres sont rapportées à une fonction plus générale, la fonction «régressive», mode rationaliste d'expression de l'imaginaire (réduit à un déterminisme causal) et caractérisant les personnalités pathologiques fixées sur leur passé.
- la créativité (ou fonction «mythopoïétique») : elle est considérée comme le mode normal - finaliste et objectivement irrationnel - de l'imaginaire (effet précédant la cause).

2. Orientations de la recherche.

a) morale et thérapeutique.

Il est d'ores et déjà évident que la «neutralité bienveillante» de l'analyste (lequel doit rester en principe opaque à son patient), proposée par Freud dans sa méthode psychanalytique, ainsi que la détention autoritaire d'un savoir qui sous-tend toute l'orientation de l'analyse, ne peut qu'aggraver le cercle vicieux d'une relation suggestive qui s'ignore

souvent. Janet avait, dès 1889, signalé le danger de l'«influence somnambulique» décrite par les magnétiseurs et conseillé une confrontation souple et ouverte avec le patient, évitant ainsi de viciar la relation. L'école freudienne ne tiendra aucun compte de ces faits et aboutira à l'impasse, bien prévisible, d'une «névrose de transfert», qui d'instrument nécessaire de la cure peut amener insidieusement à une analyse interminable.

Les médecins suisses, très «lucides» envers ce problème, partiront d'un principe général : toute thérapeutique est une morale et inversement, la suggestion inconsciente intervenant dans les deux cas. Le cas de Forel, un des fondateurs de la médecine psychosomatique, illustre bien cette évolution. Psychiatre organiciste, il s'étonnait de ne pouvoir guérir les alcooliques alors que certains profanes y parvenaient. Il demanda à l'un d'entre eux, le cordonnier Bosshardt, quel était son secret et celui-ci répondit : «Ce n' est pas étonnant, Monsieur le Professeur, je ne bois pas d'alcool, alors que vous en buvez. » Cette réponse impressionna tellement Forel qu'il signa lui-même un engagement d'abstinence, et dès lors il réussit à guérir les alcooliques. C'était là le premier pas qui amena Forel à comprendre que le secret d'une thérapie efficace devait être cherché dans l'attitude personnelle du psychothérapeute (cité par Ellenberger).

Partant d'un point de vue « auto-gestionnaire », Myers souligne la nécessité pour l'individu de s'assumer lui-même, tant sur le plan somatique que psychique. Il en suppose des applications, qui allaient se concrétiser avec la méthode d'autoanalyse de Vogt (1902) et plus tard celle de Coué, l'accouchement sans douleur, le training autogène, etc.

b) les manifestations psychosomatiques.

Les phénomènes physiques et physiologiques produits par l'imaginaire avaient été surtout explorés par les spirites. C'est à cette tâche que décidèrent de s'atteler de nombreux parapsychologues européens, que l'histoire appellera «métapsychistes».

A SUIVRE